

—Or ça, s'écria M. Anthime, qui est-ce qui peut me dire ce que nous faisons là ? Où donc est M. de Trémazan ? J'ai à lui dire quelque chose de corsé...

Une seconde fois, la porte du fond s'ouvrit pour donner passage au baron conduisant par la main Pascale, toujours vêtue de noir, M. de Trémazan s'avança vers ses hôtes, mais Pascale, après avoir salué d'un air de reine, resta éloignée, près du mur, à cette place même où elle avait reçu le jeune Valrède, quelques mois auparavant. Le baron était vieilli et changé ; le chagrin avait accentué l'âge ; une impression pénible et s'empara de tout le monde quand il parla d'une voix toujours lente et solennelle, mais dont le timbre, autrefois altier, semblait sourd et brisé.

—Ma fille Pascale a désiré que nous fussions tous rassemblés, famille et amis,—il appuya sur ce mot en regardant Serge,—mais elle ne m'a point fait connaître dans quel but. Je vous remercie, madame, d'avoir bien voulu accéder à son désir, ainsi que ces messieurs, et je veux témoigner de suite à votre fils ma profonde reconnaissance et mon admiration pour tout ce qu'il a fait pour Richard.

Ces derniers mots s'adressaient aux Valrède, qui s'inclinèrent en silence. M. Anthime se taisait avec effort, devenant rouge d'impatience.

Pascale, debout, appuyée au mur, enveloppée de ses voiles noirs, semblait une figure de marbre détachée d'un bas-relief du moyen âge. Seuls, ses yeux, brillant d'un feu étrange, montraient que la vie animait ce visage si pâle. Elle parla d'une voix ferme, dont la douceur contrastait avec le ton d'ordinaire un peu dur de ses paroles.

—Mon père, et vous tous que j'ai désiré voir réunis près de moi, écoutez-moi, je vous en supplie, sans m'interrompre, quoi que je puisse dire.

Elle fit une pause, et reprit d'une voix un peu tremblante :

—J'ai commise une action mauvaise...

—Vous, ma fille ! c'est impossible !

—Je vous prie en grâce, mon père, de ne point m'interrompre. Ne m'ôtez point la force dont j'ai besoin pour...

Sa voix faiblit, mais elle reprit avec énergie :

—Je suis coupable. Après de longs combats avec l'esprit du mal, Dieu a permis que mon cœur fût touché de sa grâce. J'ai fait le mal je veux le réparer. J'ai, dans mon égoïsme aveugle, brisé le bonheur de ma sœur... Elle était aimée d'un homme digne d'elle et qui ne pouvait que la rendre heureuse. Elle l'aimait aussi... Le lendemain de notre ruine, il est venu généreusement à moi, me prier d'intercéder auprès de mon père pour l'obtenir, lui, jeune, bon, riche et généreux de cœur et d'âme... Cet homme, je l'aimais aussi, moi, la disgraciée...